

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving



# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel – Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre – November 1999

178



La Grande Lampe ch. de Ruisbroek à Drogenbos 3/9/1919

M. L. L. L.

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 376 77 43, CCP 000-0062207-30

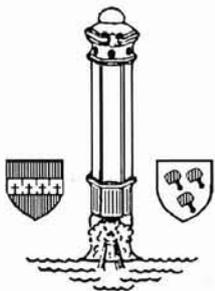
Novembre 1999 – n° 178

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel

tel. 376 77 43, PCR 000-0062207-30

November 1999 – nr 178

## Sommaire – Inhoud



Un citoyen d'Uccle, Commandeur de l'Ordre Teutonique  
Jean-Joseph van der Noot, suite, par Jean Deconinck 3

Glané dans nos archives, Faits divers,  
communiqué par Henri de Pinchart 11

Quand "Patrimoine classé" ne signifie nullement "Patrimoine  
protégé" ..., propos recueillis par Jacques Lambert 13

Drijkoningenlied, door (†) Jan Bols 15

La ferme-auberge de La Lampe et le pont de Mastelle  
par J.M Pierrard 17

### LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

Au temps jadis à Rhode, De tijd van toen in Rode  
par/door Hélène Falk-Bracke 23

À propos de Pieke Deny par Michel Maziers 27

Mensen van bij ons (vervolg) door Raymond Van Nerom 29



En couverture: La Grande Lampe, chaussée de Ruisbroek à Drogenbos en 1919  
Eau-forte de Henri Quittelier.

# Un citoyen d'Uccle, Commandeur de l'Ordre Teutonique Jean-Joseph van der Noot (1683-1763)

suite

---

par Jean Deconinck

---

## Jean Joseph van der Noot et ses deux carrières

---

Jean-Joseph van der Noot ayant mené parallèlement deux carrières, nous avons choisi de vous les présenter séparément. Sa carrière teutonique a été traitée précédemment.<sup>1</sup> Néanmoins, l'acquisition récente d'un ouvrage paru à Bilzen en 1998, *Van Page tot Landcommandeur*, par J.Mertens, aux éditions *Historisch Studiecentrum Alden-Biesen*, nous a donné quelques détails complémentaires sur sa première carrière et l'occasion de faire la transition avec sa carrière militaire.

L'ouvrage insiste sur la précocité de Jean-Joseph dans l'Ordre. Partant de la date de naissance en 1679 (?), il aurait été reçu à l'âge de 15 ans, et sa première commanderie lui aurait été attribuée à 25 ans. Pour nous, né en 1683 et l'acte d'admission datant de 1699, il aurait eu 16 ans, et sa première commanderie à l'âge de 36 ans.<sup>2</sup>

À maintes reprises, le chapitre des Vieux-Joncs intervint afin de maintenir un équilibre relatif entre ses membres d'origines locale et étrangère. Ainsi, en 1728, il considère comme suffisant le nombre de six nationaux: Schenk, Eltz, Cortenbach, van der Noot, Hillesheim et

Cox. Dans le même but, Jean-Joseph est encore cité en 1742 et 1756. Cependant en 1744, il n'y a que deux nationaux: Hillesheim et van der Noot.

En 1736, le chapitre des Vieux-Joncs, ayant à statuer sur une mutation entre deux chevaliers, prit avis de ses membres dispersés: Hillesheim et Sickingen sont à Mannheim, Wolfegg à Mayence, Cortenbach à Bernissem, Cox à Liège et van der Noot à Bruxelles. De même en 1761, nous trouvons von Rump à Diest, Belderbusch à Brühl, Borchgrave à Mannheim, Hoensbroeck à Mayence, Theinissen à Liège et van der Noot de nouveau à Bruxelles.

À la mort du bailli von Schönborn en 1743, un chapitre fut convoqué pour l'élection de son successeur. Nous en connaissons la répartition des votes: 5 pour Sickingen, 4 pour van der Noot et 3 pour Aufsess. En dépit d'une irrégularité de forme, du fait que Jean-Joseph était le plus ancien des candidats, et malgré une lettre de recommandation de son frère, l'évêque de Gand, Maximilien van der Noot, le grand-maître de l'ordre, Clémens-August de Bavière, maintint la nomination de Sickingen. Ainsi

---

1 Voir *Ucclesia* 174 pp 3-6, 175 pp 11-18, 176 pp 3-8, 177, pp 9-13.

2 Voir *Ucclesia* 174 pp 4.



Nous voyons ici le cardinal Hugues-Damien von Schönborn, bailli des Vieux Joncs, devant la loge réservée aux baillis en l'église du bailliage, telle qu'elle existe encore de nos jours. (Dessin de Jacques Dubois).

donc, notre Jean-Joseph van der Noot, manqua de peu d'être bailli des Vieux-Joncs.

En 1749, van der Noot est avec Hillesheim, l'un des deux administrateurs qui appellent Karl von Voit à débiter son noviciat. Et en 1758, c'est une fois de plus de Bruxelles que Jean-Joseph donne sa voix pour l'élection du bailli Belderbusch. Ainsi, tant en 1736 qu'en 1758 et en 1761, c'est à Bruxelles que nous trouvons Jean-Joseph, et non pas dans une de ses commanderies. Est-ce le château paternel d'Uccle-Carloo ou sa carrière militaire qui le tiennent éloigné de son devoir de commandeur?

Enfin, nous savons que de nombreux commandeurs du bailliage des Vieux Joncs eurent une carrière militaire parallèle. Ainsi au XVIII<sup>e</sup> siècle, près de 50% d'entre eux furent officiers d'état-major, et 42% ont

atteint le grade de général. Sans compter le major Hillesheim et le colonel van der Noot, dont nous étudions maintenant la carrière militaire.

## Carrière militaire de Jean-Joseph van der Noot

En attendant son admission dans l'Ordre Teutonique, Jean-Joseph entreprit une carrière militaire au service de l'empire d'Autriche. Cette double carrière n'est pas exceptionnelle car, entre 1618 et 1809, sur 89 chevaliers admis aux Vieux-Joncs, 48 eurent une carrière militaire parallèle à leur carrière teutonique.

Les *Archives Générales du Royaume* vont nous fournir les jalons de cette carrière par une série de documents qui donnent son avancement en grade et ses états de service. Le premier document est une patente de Capitaine de Cavalerie à lever dans le régiment du Marquis de Westerloo, daté du 7 juin 1706; Jean-Joseph a vingt-trois ans. En voici le texte:

Le Roy en son Conseil d'Etat commis au gouvernement de ses Pays-Bas, scavoir faisons, que nous avons donné et donnons par cette charge et commission expresse, à Jean-Joseph vander Noot de Carloo, de lever et retenir à notre service une Compagnie de Cavalerie de cinquante-quatre testes, sans les officiers de la première plane, gens sujets des Pays de notre obéissance, des plus aguerriz, dispôts et expérimentez à la guerre, qu'il pourra recouvrer pour en estre Chef et Capitaine, et avec iceulx nous servir sous le Régiment de Cavalerie du Colonel Mon Cousin le Marquis de Westerloo, chevalier de la Toison d'Or, de notre Conseil d'Etat, par tout ou par nous ou de notre part, par le premier Général en Chef des deux Puissances de Sa Majesté la Reine de la Grande Bretagne et des Seigneurs Estats Généraux des Provinces Unies, qui se trouvera dans nos Pays-Bas Espagnols, luy sera ordonné, suivant l'article brief ou ordonnance sur ce dressé ou à dresser, aux gages, soldée et traitement accordez aux Capitaines de Cavalerie estans au service des Provinces Unies, à commencer avoir cours doiz le premier d'Avril de l'an dix sept cent et sept et à durer tant et si longuement qu'ils seront en notre service, dont ils seront

payez et contentez par les mains des Trésoriers qu'il appartiendra, et des deniers qui pour ce leur seront ordonnez, auxquels mandons semblablement d'ainsy le faire sans difficultés. Et à cet effect seront ces mesmes originelles présentées au Commissaire à ce autorisé, pour par luy en estre tenue note et mémoire là et ainsy qu'il appartiendra.

Fait à Bruxelles, le sepyième de juin dix sept cent et six

Par ordonnance de Messeigneurs du Conseil d'Etat, commis au gouvernement général des Pays-Bas.

Signature peu lisible.

Ce document de 45x17 cm, daté du 7 juin 1706, se trouve confirmé dès le 19 janvier 1707, par un autre de 25x20 cm, signé par le Marquis de Westerloo, qui y donne ses titres et la nomination de Jean-Joseph.

Nous, Jean Philippe Eugène, Comte de Mérode, Marquis de Westerloo, Comte de Montfort, d'Oolen et de Battenbourg, Libre Baron impérial de Petersheim et de Steijn, Seigneur d'Odenkirchen, Baron de Quabeck, Seigneur de Herselt, Hulsout, et de Riderkirchen, Viscomte héréditaire de l'Archevesché de Cologne, Chevallier de l'ordre de la Toison d'Or, Général de la Cavallerie de sa Majesté impériale, Premier du Conseil d'Etat, et Gouvernement provisionel des paijs bas, Commandant Général de la Cavallerie de sa Majesté Catholique, et Colonel d'un Régiment de Cavallerie, etc..

Déclarons et certifions d'avoir donné une Compagnie au Régiment de Cavallerie que Nous formons pour Notre personne au service de Sa Majesté Catholique, à Monsieur Jean Joseph Vander Noot, Chevalier de l'ordre Teutonique, fils de Monsieur le Baron de Carloo Député ordinaire aux Etats de Brabant pour le Corps de la Noblesse, en foy de quoy, Nous avons signées cettes et fait munir du Cachet ordinaire de nos Armes, à Bruxelles, le 19e janvier 1707.

Signé: Le Marquis de Westerloo  
Par Son Excellence B.Deschamps

**Jean-Joseph van der Noot  
capitaine au régiment de  
cavalerie de Westerloo**

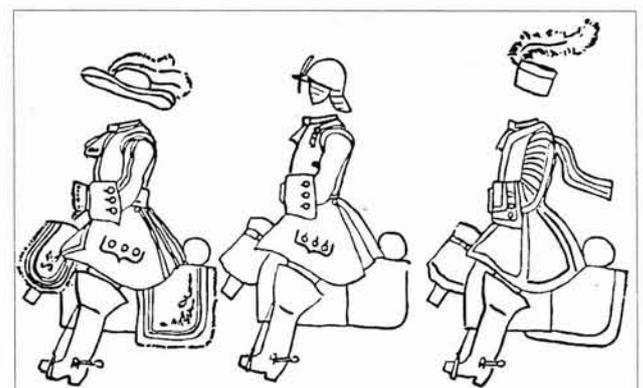
La guerre de Succession d'Espagne eut



Jean-Philippe-Eugène de Mérode, marquis de Westerloo  
1674-1732

pour cause l'accession au trône d'Espagne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, trône convoité aussi par les Habsbourg. Contre France et Espagne, se liguèrent Autriche, Angleterre et Pays-Bas, dès 1702. La bataille de Ramilies, le 23 mai 1706, enleva pour toujours à l'Espagne la souveraineté de nos provinces qui reconnurent alors l'archiduc Charles d'Autriche pour roi d'Espagne.

Pendant son absence, les puissances maritimes victorieuses, Angleterre et Pays-Bas, nommèrent un conseil d'Etat, tout à leur dévotion, pour nous gouverner. De nombreux régiments wallons, restés fidèles à la France et à Philippe V, quittèrent nos régions. Le conseil d'Etat fut dès lors

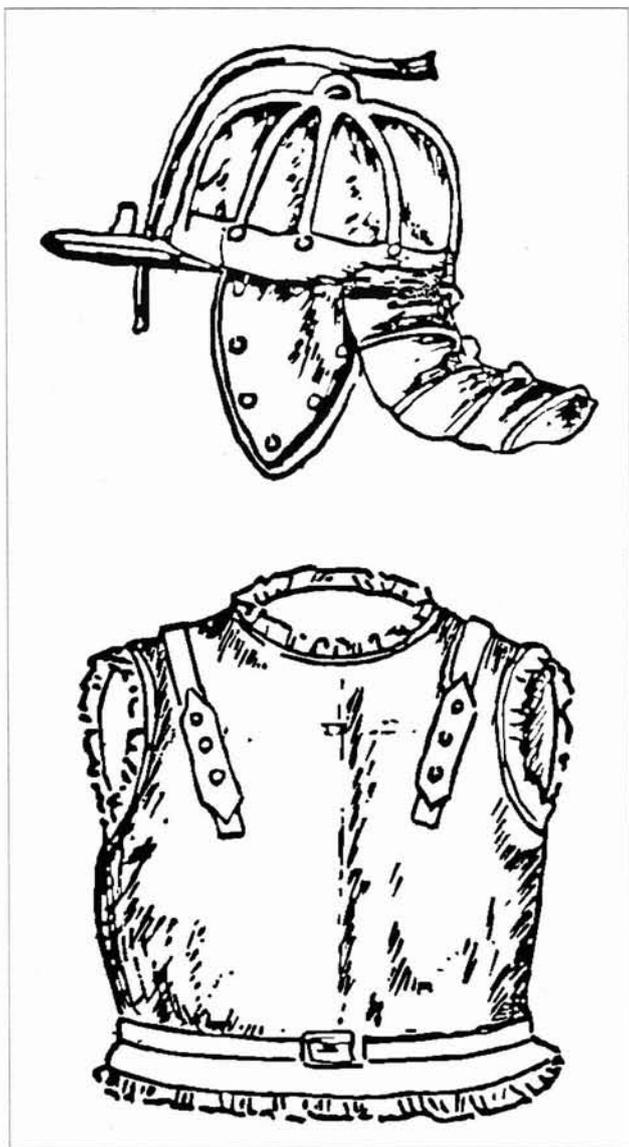


Officier, cavalier et trompette du régiment de Westerloo

forcé de décréter, le 4 juillet 1706, la formation de 7 régiments d'infanterie, 2 de dragons et un de cavalerie, connus comme Régiments Nationaux.

Dès 1706, les patentes de colonel furent délivrées, et c'est Jean-Philippe -Eugène de Mérode, marquis de Westerloo, qui fut désigné comme colonel-propriétaire du régiment de Cavalerie. Il précise dans ses mémoires: *"Je formai mon régiment à Malines, de beaux et bons vieux cavaliers, et qui étoient les piliers de notre ancienne cavalerie espagnole. Dès qu'il fut formé, il fut en état d'entrer en campagne, ce qui se voit rarement. Il étoit si beau et si bon, qu'il put soutenir la droite de l'armée."*

Ce régiment comportait neuf compagnies,



Casque et cuirasse

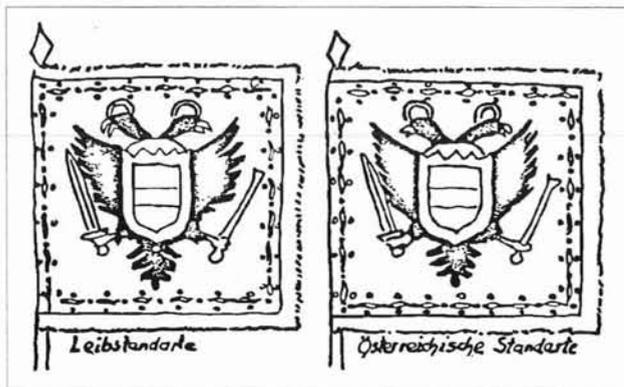


Le colonel Rouen, dans son *Histoire de l'Armée Belge*, nous indique que l'uniforme du régiment de cavalerie de Westerloo était rouge avec les couleurs distinctives noires; la culotte et la veste en peau beige. Les officiers portaient l'écharpe d'or tissée de noir nouée autour des reins comme tous les officiers de l'armée autrichienne.

commandées chacune par un capitaine. Notre Jean-Joseph van der Noot était l'un d'eux. Dut-il cette nomination à sa seule naissance, ou s'était-il déjà distingué, à Ramilies par exemple. Qui peut le dire?

Nous avons cherché dans les *Mémoires de Mérode-Westerloo*, les événements où fut mêlé notre Jean-Joseph van der Noot, bien que son nom n'apparaisse pas dans cet ouvrage. Nous y avons cependant appris que le marquis de Westerloo avait donné à chacun de ses capitaines, et donc aussi à notre Jean-Joseph, sept mille cinq cents écus pour former leur compagnie.

*Quand j'eus levé mon régiment, dit Westerloo, je le passai en revue sur la chaussée, entre Malines et Vilvorde, près de Sempst, où je le fis venir. Pendant cette revue, passa le prince Guillaume de Hesse, qui avoit assisté à la capitulation, de la part des*



Étendards de cavalerie autrichienne

### Hollandais.

Je fis voir aussi mon régiment à lord Marlborough à Malines; après quoi, la campagne de Lille commençant, je fis venir le régiment de dragons avec le mien, et les fit camper dans les prairies vis-à-vis le pont de Laeken. Les députés hollandais me demandèrent à les voir, et je les fis former dans les prairies, à droite et au-delà du pont où, quoique trop serrés, ils parurent assez bien.

Après la revue, les députés hollandais me demandèrent de leur faire faire leur serment. Ayant appelé les officiers autour de moi (Jean-Joseph comme les autres), je leur dit



Audenaerde - 11 juillet 1708

*en présence de ces messieurs, que je les avois rassemblés pour prêter serment; je le leur fis donc prononcer.*

*C'étoit "fidélité au roi Charles III et à la maison d'Autriche", après quoi, il refusa fermement de prêter serment aussi à ces députés "car j'étois à l'Empereur, et que les troupes que je commandois ne feroient pas d'autre serment". Ce qui lui attira des déboires ultérieurs avec eux.*

Parlant de nos troupes nationales, les principaux historiens, Pirenne, Terlinden, Rouen, résumant comme suit "dès 1706, ces troupes furent incorporées dans l'armée impériale amenée dans les Pays-Bas, par la prince Eugène de Savoie, pour renforcer celles du duc de Marlborough. Elles prirent part à toutes les opérations contre les Français, jusqu'à la paix d'Utrecht en 1713. Elle se distinguèrent à Audenaerde et à Malplaquet."

Dans son ouvrage en quatre volumes *Marlborough, sa vie et son temps*, Winston Churchill nous dit qu'à la bataille d'Audenaerde, Overkirk avait avec lui la fleur de l'armée hollandaise et toute les troupes nationales de cavalerie et d'artillerie.

Il nous est donc permis d'imaginer Jean-Joseph ainsi que le régiment de Westerloo, franchissant les deux étroits ponts de pierre d'Audenaerde, et venant renforcer l'aile gauche alliée, et occupant la hauteur de Boser Couter, pour parfaire l'encerclement des troupes françaises, et décider ainsi de la victoire d'Audenaerde.

Le 22 octobre, Jean-Joseph participait à la prise de la ville de Lille. Mais il fallut abandonner le siège de la citadelle, car, le 22 novembre 1708, Maximilien-Emmanuel de Bavière, venant de Hal, bivouaqua avec ses troupes au hameau de Stalle, afin de tenter, dès le lendemain, le siège de Bruxelles. Il ne put s'emparer de la ville, leva le siège et décampa dans la nuit du 27 au 28 novembre, poursuivi par les troupes des régiments nationaux. Ainsi notre Jean-Joseph passa bien près de son château

natal de Carloo, avant de s'en retourner à Lille pour achever le siège de la citadelle, qui se rendit le 8 décembre.

Il fut alors possible de reprendre Gand le 30 décembre 1708, et Bruges le 1<sup>er</sup> janvier 1709, à la veille de la plus cruelle gelée qu'on ait connue.

Le marquis de Westerloo en parle dans ses mémoires: *On a vu pendant cet hiver, les hommes et les chevaux se geler en marchant: ce qui est arrivé à mon régiment où deux cavaliers furent gelés à mort avec leurs deux chevaux sur la chaussée de Vilvorde à Malines. Ils marchaient avec le régiment, le 2 janvier 1709, enveloppés dans leurs manteaux, et restèrent roides morts sur leurs chevaux, et les chevaux debout; ce qui paroît incroyable, mais est un événement réel.* Il est probable que les officiers, tels le capitaine van der Noot, purent prendre des précautions suffisantes pour parer à une telle mésaventure.

En cette même année 1709, le 11 septembre, le régiment de Westerloo participa à la bataille décisive de Malplaquet, remportée par Marlborough et Eugène de Savoie sur Villars et Luxembourg. Nous n'avons pu trouver le rôle précis du régiment de cavalerie de Westerloo, et a fortiori de notre Jean-Joseph van der Noot, durant cette bataille.

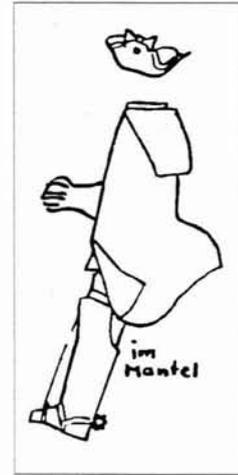
### Jean-Joseph van der Noot a-t-il combattu les Turcs en Hongrie?

La guerre de Succession d'Espagne s'est prolongée dans les Pays-Bas, jusqu'en 1713, avec la participation de tous nos régiments nationaux, donc aussi du régiment de cavalerie de Mérode, et de Jean-Joseph van der Noot. Nous savons aussi que celui-ci fut mis en possession de sa première commanderie teutonique, soit Ramersdorf, en 1719.

En l'absence de renseignements sur ses activités entre 1713 et 1719, nous avons pensé qu'il aurait pu participer à la guerre contre les Turcs. Plusieurs éléments militaient en faveur de cette hypothèse, les

voici:

- La guerre est terminée aux Pays-Bas dès 1713, et Jean-Joseph est donc libre pour d'éventuelles autres campagnes militaires.
- Avant d'obtenir une commanderie, depuis 1606, tout Chevalier Teutonique devait faire un stage de trois ans en Hongrie, contre les Turcs.
- La campagne du Prince Eugène de Savoie à Peterwardein (5 août 1716) et Temeswar (12 sept. 1716), se déroule précisément dans cette période.
- Belgrade est prise par Eugène de Savoie en août 1717. Siège auquel a participé et fut tué le prédécesseur de Jean-Joseph à Aix-la-Chapelle.
- La participation, par ailleurs traditionnelle, de divers membres de



En manteau



Bataille de Malplaquet - 11 septembre 1709

l'Ordre Teutonique à ces campagnes.

- C'est en 1719 que Jean-Joseph reçoit sa première commanderie; serait-ce en récompense pour des actes de bravoure récents?
- En 1721, c'est le Prince Eugène de Savoie qui l'élève au grade de sergent-major; l'aurait-il eut sous ses ordres, peu de temps avant?
- Enfin, d'après ses mémoires, Mérode-Westerloo lui-même aurait participé à la bataille de Peterwardein en 1716, avant de combattre en Bosnie.

Tous ces éléments nous autorisaient à croire en la possibilité de la présence de Jean-Joseph en Hongrie, contre les Turcs. Mais cependant celà restait une hypothèse.

Sachant par le livre de Joseph Ruwet *Soldats des Régiments Nationaux au XVIII<sup>e</sup> siècle*, qu'il existait à Vienne "un fichier composé patiemment par plusieurs générations d'archivistes, où sont relevés tous les officiers des innombrables régiments impériaux des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles", nous nous sommes empressés d'écrire aux *Archives de la Guerre* à Vienne, dont le Conservateur, le Hofrat Dr. Rainer Egger, a eu l'amabilité de nous envoyer la lettre dont voici la traduction:

En réponse à votre demande les *Kriegsarchivs* vous font savoir :

Concernant Jean-Joseph, baron van der Noot, nous ne disposons que de bien peu de renseignements, parmi lesquels quelques-uns concernent l'enregistrement des grades de lieutenant-colonel et de colonel. De ces deux-ci, il découle que le régiment de Cuirassiers Mérode-Westerloo servit dans les Pays-Bas pendant la guerre de Succession

d'Espagne. Après la signature de la Paix, le régiment de Cuirassiers de Westerloo, comme tous les autres régiments nationaux des Pays-Bas, resta dans son pays, et ne participa donc pas aux guerres turques de 1716 à 1718. Ce qui est probablement valable aussi pour van der Noot, sans quoi les patentes en auraient fait expressément mention. Des trois régiments de cavalerie levés pour le service de l'Espagne entre 1708 et 1711, et passés au service impérial en 1714, on n'en fit plus qu'un en 1725, sous le nom de régiment de Dragons, dans lequel visiblement, van der Noot ne fut pas repris, mais en compensation, il fut nommé lieutenant-colonel le 10 novembre 1728, et colonel le 21 novembre 1733. Par manque de documents, nous ne pouvons plus rien affirmer de certain, après cela.

8 avril 1999

Mit freundlichen Grüßen,  
Hofrat Dr. Rainer Egger  
Direktor des Kriegsarchivs.

En conclusion, si l'absence de son régiment en Hongrie ne prouve pas son absence à titre personnel, l'absence de mention explicite dans les patentes de 1728 et 1733, nous amène à conclure que notre hypothèse, pour plausible qu'elle était, n'en restera pas moins une simple hypothèse.

La lettre des *Kriegsarchivs* ne nous apprend pas seulement que Jean-Joseph ne fut pas en Hongrie, mais elle nous apporte un élément nouveau dont nous n'avions pas trouvé trace aux Archives Générales du Royaume. Il s'agit de la patente de colonel datée de 1733.

Il nous reste à examiner la suite de la carrière militaire de Jean-Joseph, même si celle-ci semble quelque peu occultée par sa carrière au service de l'Ordre Teutonique, poursuivie au travers de ses différentes commanderies, et cela dès 1719, avec la commanderie de Ramersdorf.

(À suivre)



# Glané dans nos archives Auberges, brasseries et cabarets

---

communiqué par Henri de Pinchart

Nous reprenons encore une fois ici une série de références qui nous ont été aimablement communiquées par M. de Pinchart et qui se rapportent aux auberges et cabarets. Nous y avons ajouté une liste de brasseries uccloises ayant existé entre 1892 et 1968.<sup>1</sup>

---

## Brasserie indéterminée

**Le 30 août 1623** Lettres d'abolition pour Jean Herman, brasseur à Uccle, détenu à la Steenpoort pour vol de blé à Estienne de Wyngaert, censier à Uccle.  
(Conseil privé espagnol carton 952).

---

## Het Hammeken

**Le 22 mars 1664** Sa Majesté accorde à Pierre Heuze l'usage d'un héritage près de l'étang du Diesdelle près de la brasserie nommée "Het Hammeken" sous Uccle.  
(Chambre des tonlieux, registre 152).

---

## Ruynenstal

**Le 22 janvier 1718** Lettre de la Chambre des comptes à Jean Baptiste de Backer, mayeur d'Uccle lui signalant que le mayeur, les échevins et le greffier de Rhode, Alseberg et Linkebeek ont tenu leurs assises en l'auberge dite "Ruynenstal" près de Linkebeek mais en fait située sous la juridiction de Sa Majesté, en sa paroisse d'Uccle.  
(Chambre des comptes, lettres aux officiers, recueil n°970).

---

## Cabaret indéterminé

**Le 18 janvier 1727** Procès contre Antoine Deprez et Joes Pollé qui ont provoqué d'horribles désordres au cabaret de la veuve Stoefs à la Disdelle, où ils ont maltraité et blessé les gens présents et n'ont pas respecté les injonctions du forestier.  
(Chambre des comptes, lettres aux officiers, recueil 998).

---

## Cabaret indéterminé

**Le 26 juin 1727** Gilles de Pauw, sergent d'Uccle est autorisé par la Chambre des comptes à vendre de la bière (ce qui était strictement interdit).  
(Chambre des comptes portefeuille 226).

---

## Le Chasseur

**Le 7 juillet 1811** Vente publique de seigle et de pommes de terre appartenant à François Hordie, cultivateur à Uccle sur une terre de 137 ares 7 centiares au Chat, à côté du cabaret "Le Chasseur".  
(Notariat général du Brabant, registre 21363).

---

<sup>1</sup> Rappelons que des listes de références sur les auberges et cabarets ont déjà figuré dans les *Uccleensia* 121 (mai 1988), 139 (janvier 1992), 148 (novembre 1993) et 154 (janvier 1995).

---

## Le Merlo

**Le 20 octobre 1823** L'honorable François Coosemans, époux de Josine van der Elst, fermier à la Diesdelle, vend à l'honorable Guillaume Mommaert, fils de Sébastien et d'Anne Marie van der Elst, habitant de Stalle et époux de Jeanne Catherine Van Roij, un héritage de deux maisons avec brasserie dénommé "Le Merlo", d'une superficie de 68 verges à Neerstalle ainsi que le pré dénommé "de Valle" sous Stalle, le tout pour la somme de 5240 florins 85 cents.

(Notariat Général du Brabant, n°35650).

---

## Het Ossenhoofd

**Le 25 février 1825** L'honorable Anne Thérèse Van Muijsewinckel, veuve de Jean-Baptiste De Bremaecker, habitant de Stalle, rend à bail pour 3 ans à Pierre De Knop, aubergiste et boulanger à Stalle, une maison et dépendances de 11 verges sous Stalle, touchant à la chaussée de Bruxelles à Alseberg voisine de l'auberge "Het Ossenhoofd".

(Notariat Général du Brabant, n°35652).

---

## Het Mainsvossegat

**Le 28 février 1825** L'honorable Pierre De Mayer, aubergiste au Vossegat à Stalle, rend à bail pour 9 ans à Joseph Coffé, habitant de Forest, une maison et dépendances de 25 verges à Stalle, dénommée auberge "Het Mainsvossegat".

(Notariat Général du Brabant, n°35652).

---

## Liste des brasseries ucloises<sup>2</sup>

- Brasserie Guillaume Herinckx, cesse ses activités en 1934.
- Brasserie De Bue Frères, 11 rue des Fidèles et 47 rue Xavier de Bue, en activité de 1930 à 1948.
- Brasserie Jean Baptiste De Genst, chaussée de Waterloo 1246 (Vivier d'Oie), en activité de 1892 à 1895.
- Brasserie de St. Job (Van Lierde-Vandenbergh) St. Job, cesse ses activités en 1925.
- Brasserie Charles Van Lierde à St. Job, cesse ses activités en 1929.
- Brasserie du Vivier d'Oye (Omer Van den Bergen) cesse ses activités en 1932.
- Brasserie du Vivier d'Oye (Guillaume Perdaens) cesse ses activités en 1939.
- Brasserie des enfants Herinckx, 96 rue de Stalle, en activité de 1892 à 1895.
- Brasserie de la Couronne (Herinckx Frères) cesse ses activités en 1929.
- Brasserie de la Couronne S.A., cesse ses activités en 1956.
- Nouvelle Brasserie de la Couronne, cesse ses activités en 1966.
- Brasserie Michiels-Lardinoy, 991/993 chaussée d'Alseberg, en activité de 1904 à 1905.
- Brasserie A. Ponette, 19 chaussée de St. Job, en activité de 1894 à 1895.
- Brasserie du Château (Joseph Vanderlinden) cesse ses activités en 1908.
- Brasserie du Château d'Or (Veuve Jean Baptiste Vanderlinden) cesse ses activités en 1930.
- Brasserie du Château d'Or (E. et J. Vanderlinden et Moucheron), cesse ses activités en 1940.
- Brasserie malterie du Château d'Or (Edouard vander Linden) cesse ses activités en 1954.
- Brasserie L. Vandenperre, 392 chaussée de Neerstalle, en activité de 1892 à 1895.
- Brasserie du Merlo (E. Vander Elst et D. Bruyns) cesse ses activités en 1913.
- Brasserie du Merlo S.A., cesse ses activités en 1936.
- Brasserie Merlink S.A., cesse ses activités en 1940.
- Brasserie-malterie Merlo et Linkebeek réunies, cesse ses activités en 1950.
- Brasserie de la Bonne Source (Jean Emile Van Haelen) en activité de 1899 à 1906.
- Brasserie de l'Ange (Van Haelen), cesse ses activités en 1911.
- Brasserie Van Haelen-Coche, S.A. cesse ses activités en 1968.
- Brasserie L. Wynants, en activité de 1892 à 1899.

---

<sup>2</sup> Référence: Listing des brasseries existantes en Belgique aux A.G.R.  
Certaines cessations d'activité indiquées se réfèrent manifestement à de simples changements de dénomination.

# Quand "Patrimoine classé" ne signifie nullement "Patrimoine protégé"...

Propos recueillis par Jacques Lambert

Avec la permission de l'auteur et du Groupe d'Études et de recherches peintures murales-sgraffites culturel (GERPM-SC asbl) nous reprenons ici un article paru dans le bulletin **Sgraffito** n°19 (juillet, août, septembre 1999) de cette association, numéro consacré à Uccle.

**R**oland Bavais n'est pas seulement l'éminent fondateur et administrateur-délégué d'*Actualité asbl* que nous connaissons bien, il est encore, et surtout en ce qui nous concerne, le secrétaire du GERPM-SC, un homme à qui l'on doit nombre de re-



censements de "maisons à sgraffites" dans les 19 communes de l'agglomération bruxelloise. Ce qui, un jour, va révéler chez lui une vocation de fin limier...

Alors, Roland Bavais, super-flic du *Patrimoine*?...

**L'"affaire de l'église Saint-Pierre", c'est donc un peu à vous qu'on la doit ?...**

L'"affaire de l'église Saint-Pierre" date de 1996. En fait, c'est Simone De Boeck qui m'avait fait remarquer la présence insolite d'échafaudages au chevet de l'église d'Uccle, une église décorée de très

intéressants sgraffites dus à Jean Baes...

Or il se fait que Jean Baes n'était pas un inconnu pour le GERPM-SC. Nous avons assisté à l'inauguration qui avait suivi la restauration des sgraffites personnels de sa maison de la rue Van Moer. Nous y avons été invités par le Patrimoine et par le ministre d'alors, M. Didier Van Eyl. La restauration portait sur quatre panneaux représentant des putti et les grands éléments: air, terre, eau, feu.<sup>1</sup> Une restauration d'ailleurs curieuse que celle-là: on avait mis en place des échafaudages rien que pour la restauration des sgraffites, en délaissant la loggia dans son état pitoyable...

**Bref, vous remarquez des sgraffites sur les murs de l'église Saint-Pierre...**

Bref, je remarque ces sgraffites de l'église Saint-Pierre...

Comme il y a des échafaudages posés, je me rends au Secrétariat Paroissial, rue du Doyenné, où je rencontre un diacre. Et je pose la question :

"Qu'allez-vous faire des sgraffites qui sont là? Est-ce que vous allez les restaurer dans les règles de l'art ?..."

Évidemment, le brave homme qui me reçoit, ne sait pas ce que sont des sgraffites! Il m'offre alors une plaquette sur l'église

1 Voir dans *Sgraffito* n°5 (janvier, février, mars 1996), les articles: " Heurs et malheurs de l'église Saint-Pierre d'Uccle..." et " La famille Baes ".

Saint-Pierre.<sup>1</sup> Au vu du livret, on s'aperçoit qu'à la précédente restauration de 1996<sup>2</sup>, on a déjà supprimé d'autres sgraffites qui se trouvaient en façade, également de Jean Baes.

–“ Il faudrait vous adresser à l'architecte d'Uccle ”, me dit-il.

### **C'est ce que vous avez fait ?**

Exactement ! Je téléphone à cet architecte-là. Et là, je tombe des nues : lui non plus ne sait pas ce que sont des sgraffites !...

Je présente le GERPM-SC, lui explique ce que nous faisons très exactement, et lui donne la définition d'un sgraffite...

Alors, il me répond :

–“ Vous savez, c'est l'entrepreneur que vous devriez aller trouver ulilement !...”

### **Nouveau coup de fil?**

Nouveau coup de fil!

L'entrepreneur, lui aussi, ignore ce que peut bien revêtir en signification le terme “sgraffite”... et me renvoie alors au Chef des Travaux qui, lui-même, me renvoie vers la firme de peinture à qui l'on a confié la sous-traitance du travail...

Celle-ci se défend comme une diablesse:

–“Nous, nous avons pour mission de repeindre tout ça! Et pour cela, il y a eu un devis vérifié et accepté par la Commission des Monuments et Sites. Pour nous, tout est en ordre...”

Je lui signale qu'il n'est évidemment pas question d'aller repeindre ainsi sur les sgraffites! Qu'il convient de les restaurer minutieusement! Alors, il me répond :

–“Rien ne vous empêche de venir nous donner un coup de main ! Mais nous, nous avons un devis à respecter ! Un devis qui a d'ailleurs été approuvé tant par la Fabrique d'Église que par les autorités compétentes...”

Je suis évidemment ahuri d'une telle réponse et j'avertis tout de suite le GERPM-SC du danger qui menace les

derniers sgraffites de Jean Baes sur l'église Saint-Pierre. Contact est aussitôt pris avec le Patrimoine...

### **Et là, logiquement, tout est bien qui finit bien!...**

Hélas, non! Et c'est bien là qu'il nous faudra totalement déchanter !...

Il va s'avérer que ces démarches n'auront strictement servi à rien! Le Patrimoine est-il intervenu? Oh, c'est probable! Mais en fait, nous n'en savons rien...

Toujours est-il que nous avons dû constater, quelques semaines plus tard que les sgraffites avaient été recouverts de méchantes couleurs noire et jaune canari, style poteau de signalisation...

### **Encore heureux si ça ne brille pas la nuit, si je comprends bien! Dès lors, quelles conclusions tirer de cette catastrophe sans doute évitable?**

Ce qui est ahurissant de constater d'abord dans cette histoire, c'est la totale méconnaissance de la technique du sgraffite et de la manière de le restaurer au besoin. Et cela, à tous les échelons concernés rencontrés : Paroisse, Conseil de Fabrique, architecte, entrepreneur, sous-traitant en peinture. Et tout cela, sous l'œil “vigilant” du Patrimoine...

Mais cela conduit aussi un autre type de réflexion, et bien amer celui-là. L'église Saint-Pierre où certains éléments de l'église sont pourtant “classés”. Cela nous amène à penser que “classement” ne signifie pas pour autant “protection”.

Nous croyons avoir fait ce qui était en notre pouvoir, avertir, expliquer, tirer le signal d'alarme à chacun des échelons: “Attention! Vous allez démolir un peu de notre patrimoine.!” Au Clergé, nous avons dit par exemple: “Méfiez-vous ! On est en train de saccager votre restauration...”

Mais rien, ni personne ne s'en est inquiété, chacun évacuant ses propres responsabilités sur les autres...

2 NDLR: Il s'agit sans doute de la restauration de 1939-1940.

# Driekoningenlied

door (†) Jan Bols

Wij geven U hieronder de tekst van een oude vlaamse lied, gehoord in Alseberg, zoals geplubliceerd door Z.E.H. Jan Bols.<sup>1</sup>



1. Wat zie ik, Ti-ter, gin-der ver-re,  
dat er daar zoo blikt? Mij dunkt, daar lich-ten dui-zend  
ster-ren. Ik ben heel ver-schrikt. Och, och, ik  
vrees voor on-ze kud-den! Ti-ter, sta mij bij! Het  
vee van u en mij dat zul-len wij gaan  
hud-den Naar eene an-dre wei.



2. 0 Coridon, vriend uitverkoren,  
Zou dezen nacht  
Messias liefelijk zijn geboren,  
Van ons lang verwacht?  
Ik heb gehoord in't eerst inslapen  
Een zoete englenstem :  
" Wilt gij aanbidden hem,  
Herderkens, laat uw schapen!  
Trekt naar Bethlehem! "

3. Wij namen onze melk en stoopen  
Het eerst van al,  
En gingen haastelijk loopen  
Naar den armen stal,  
Alwaar dat wij hebben gevonden  
D'hooge majesteit  
Al in een krib geleid,  
In doekskens teer gewonden,  
Voor ons zaligheid.

<sup>1</sup> Jan Bols: *Honderd Oude Vlaamsche Liederen met woorden en zangwijzen verzameld en voor de eerste maal aan het licht gebracht*, Namen 1897. Herdrukking K.C. Peeters, Instituut voor Volkskunde, Antwerpen 1992, (Herdrukken oude Vlaamse Liedboeken, deel III pp. 34-37).

4. Die engelkens te zamen zongen  
Daar Gloria!  
De herderkens met vreugde sprongen  
Al victoria!  
Coridon nam zijn fluit, en de anderen  
Riepen : " Sa, sa, sa,  
Herderkens, ei! viva!  
Laat ons nu met malkanderen  
Zingen: na, na, na! "
5. Drij koningen uit verre landen  
Kwamen met veel ootmoed,  
't Was om te doen hunne offeranden  
Aan het kindeken zoet.  
Maria was in achterdenken  
Op dit zelfde pas;  
Zij dacht Herodes ras  
Haar kindje zoude krenken  
Daar hij gram op was.
6. Voor 't eerst kwam Jasper ende Melsen  
En Balthasaar  
Het zoete kind met vreugd omhelzen,  
De één vóór, de andere naar.  
Zij schonken voor hunne offeranden  
Mirre, wierook, good.  
Het kindje menigvoud  
Deed hen in liefde branden,  
Die eerst was verkoud.
7. De grootste prinsen van de wereld  
Kwamen met blij geschal,  
Kostelijk bekleed, bepereld,  
Naar den armen stal.  
Maar och! zij wisten van te voren  
De reden en het slot,  
Dat in dit beestenkot  
Op heden was geboren  
Samen mensch en God.
8. Het kleine kind begost te dorsten  
Al met grooten lust :  
Het wierp hem aan zijn moeders borsten  
En volbrocht zijn gust.  
Die herderkens al zonder blamen  
Tierden dat het klinkt,  
Hun hert van vreugden springt,  
En riepen al te zamen :  
Onze koning drinkt!
9. Roept viva nu den jonggeboren,  
Het kind Jezus!  
En schenkt aan het kindjen uitverkoren  
Eenen vredekus!  
Wees welkom, o groot valiante  
Vorst van Israël!  
Gegroet, Emmanuël,  
Die breken komt de banden  
Van de eeuwige hel!

# La ferme-auberge de La Lampe et le pont de Mastelle

par J.M Pierrard

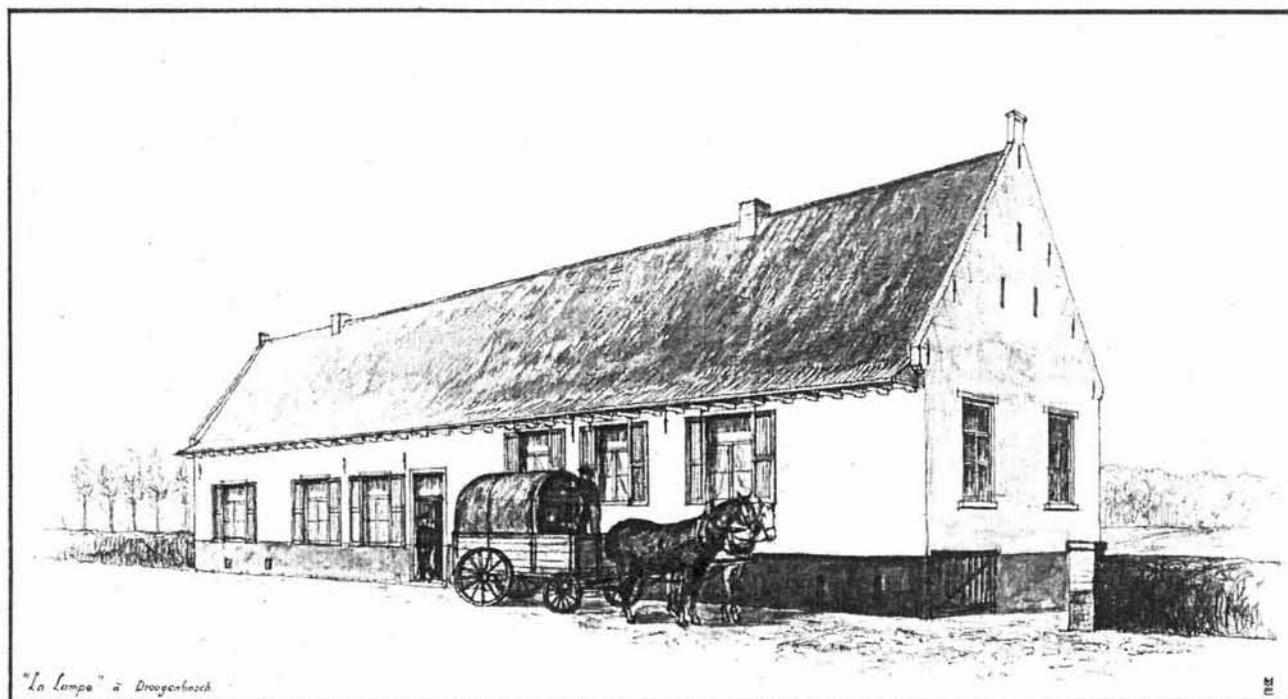
C'est en 1970, à l'occasion des travaux de construction de l'autoroute vers Mons et Paris qu'allaient disparaître ces deux témoins d'un long passé.

**N**ous croyons utile d'extraire de nos archives les relevés de l'ancienne auberge de *La Lampe* qui furent effectués à cette époque ainsi que quelques photos.

Il est inutile, pensons nous, d'insister sur l'importance que revêtait au Moyen Âge, les ponts jetés au dessus de nos cours d'eau. Il suffit de se souvenir que la majorité de nos villes brabançonnnes doivent leur origine à leur situation au croisement d'un grand chemin et de l'une de nos grandes rivières; c'est le cas, par exemple, de Bruxelles, Louvain, Hal, Vilvorde, Aarschot, Léau.

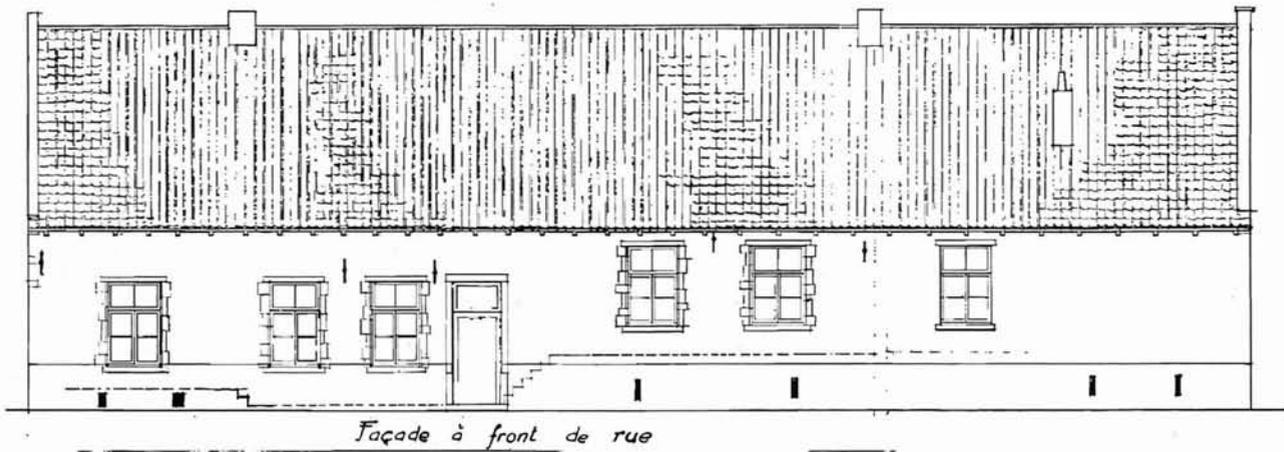
On comprendra dès lors que les ponts que nous appellerons ruraux, ceux donc qui n'avaient pas donné lieu à la naissance d'une agglomération n'en avaient pas moins une grande importance tant économique que stratégique.

Tel est le cas du pont de Mastelle sur la Senne, situé entre Ruisbroek et Drogenbos, chaussée de Ruisbroek. Démoli et reconstruit bien des fois, le pont de Mastelle avait fini par perdre tout caractère et son intérêt s'était d'ailleurs largement estompé lorsque fut construite l'avenue Paul Gilson qui franchissait la Senne à quelque 200m en amont. Il n'en était pas de même jadis, quand ce

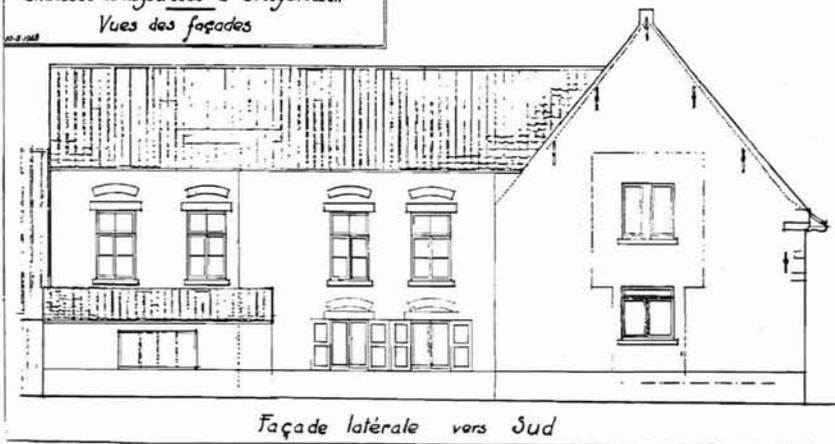


"La Lampe" à Drogenbosch

La Lampe à Drogenbos (dessin de Maurice Van Eyck)



Ancienne Ferme-Auberge de "La Lampe"  
Chaussée de Ruisbroeck à Drogenbosch  
Vues des façades



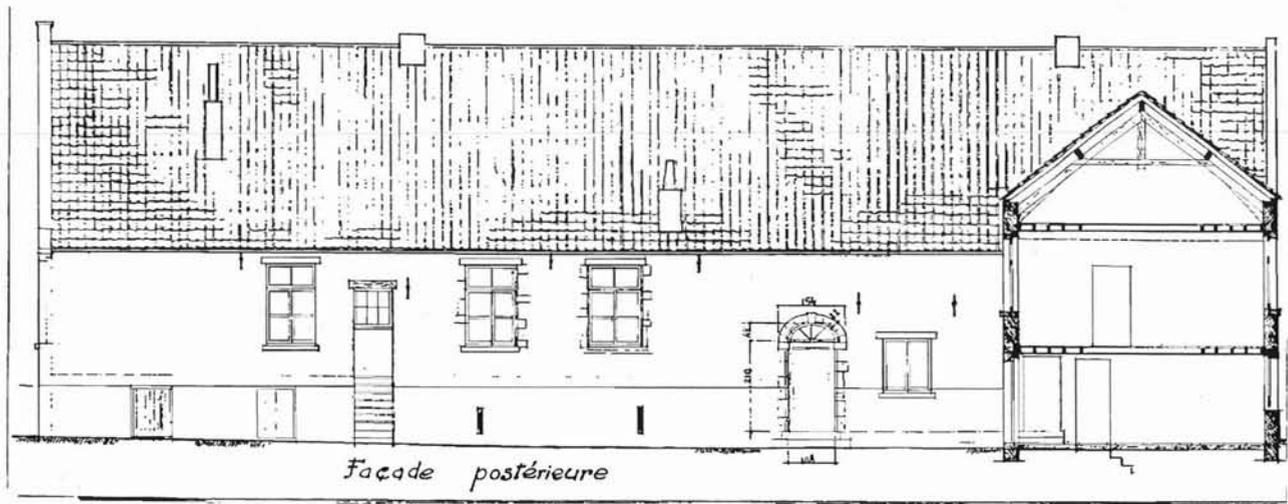
Dans une note parue dans *Eigen Schoon en de Brabander* 1949, p. 383, Constant Theys rapproche la dénomination "Aux Trois Mastelles" à l'iconographie de St. Nicolas que l'on représente parfois avec trois pièces d'or, en souvenir des trois jeunes filles qui selon la légende furent dotées par le Saint Évêque de Myre. Ce premier établissement avait disparu en tout cas au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le pont était emprunté par l'ancienne "heirbaene van Halle tot Brussel", c'est-à-dire le grand chemin de Hal à Bruxelles qui suivait notamment à Ruisbroeck la "K. Gilsonstraat" et la "steenweg op Vorst" et à Drogenbos, la chaussée de Ruisbroeck, puis la rue Emile Pathé. Un péage avait été établi au pont de Mastelle et Henri Crokaert signale dans l'ouvrage *Évolution territoriale d'Uccle*, qu'en 1673, durant la guerre de Hollande, les armées françaises, venant de Schepdael, s'arrêtèrent aux environs du pont des Mastelles, puis se dirigèrent vers Tervuren et Maestricht en traversant Uccle d'un bout à l'autre. On conçoit dès lors que diverses auberges se soient installées aux abords du pont. Nous en connaissons trois: *De Drij Mastellen*, *Aux trois rois* et *La Lampe*.

L'établissement dénommé *Aux trois rois* était situé chaussée de Ruisbroeck, face à la rue Emile Pathé. Il apparaît encore sur la carte de de Wautier en 1822. Une partie des dépendances furent

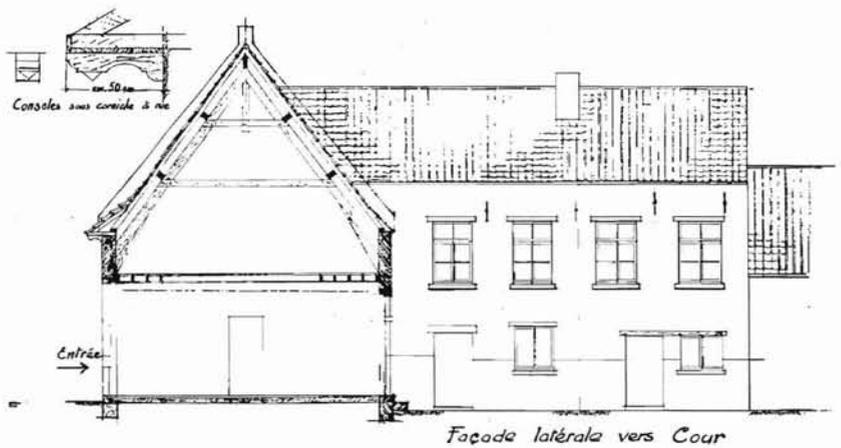


La première, probablement la plus ancienne, donna sa dénomination au pont.



démolies par la suite, mais il en subsista longtemps un corps de logis sans grand caractère d'ailleurs. À noter cependant à l'entrée une pierre qui portait la mention "ANNO 1776" et dans un losange l'inscription: "ND-FDV-CDF-HF". Nous ignorons le sens de celle-ci.

Le troisième établissement existait toujours en 1970 tel qu'il figurait d'ailleurs déjà sur les plans de de Wautier (1822) et de Vander Maelen (1837). À cette époque il appartenait à P. Michiels. Dans son ouvrage *Geschiedenis van Drogenbos*, Constant Theys signale qu'en 1784, l'établissement était qualifié de la façon

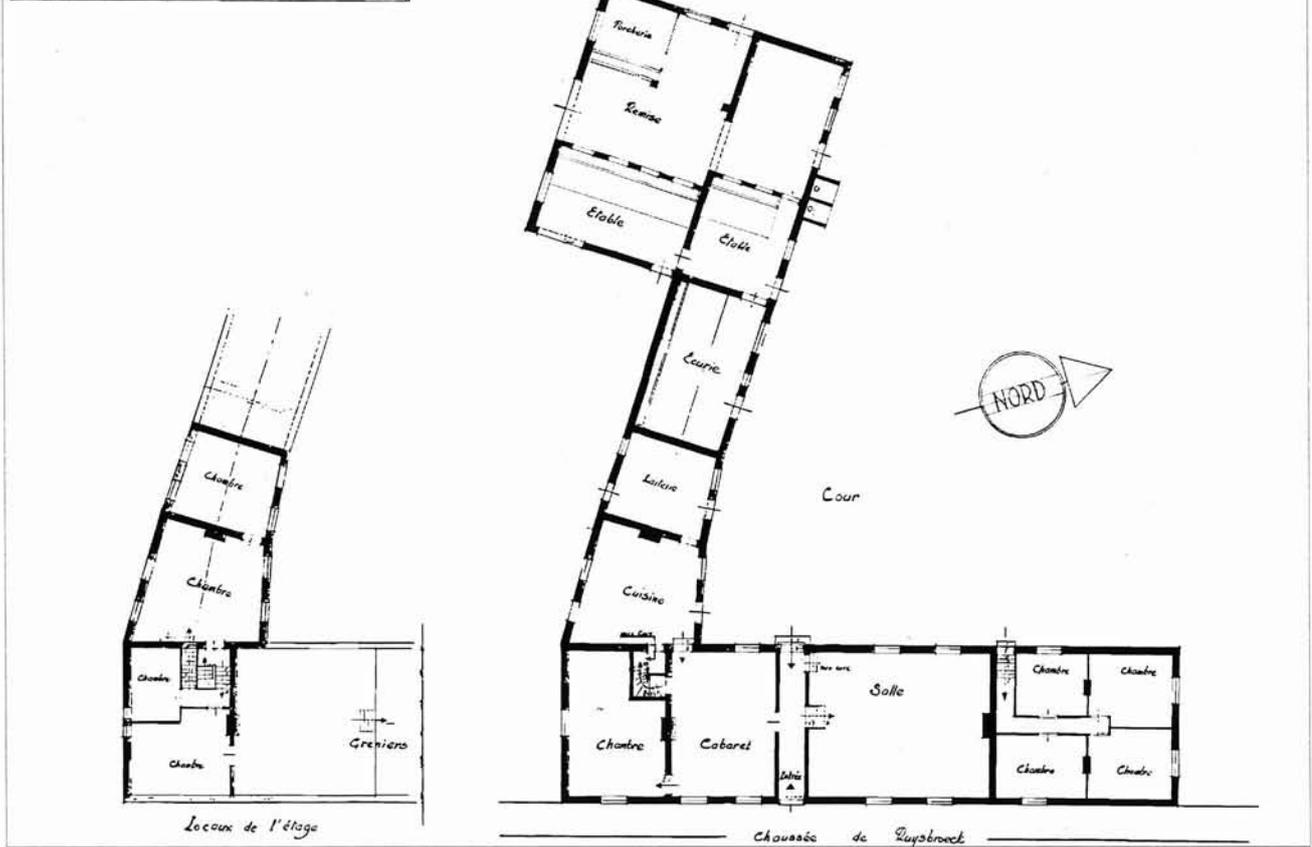


suivante: "weyde, ten deele hof... met huysse, schuere, stallinghe, wagenhuys, wesende een herberghe genoemd *de lampe*, omtrent de drij koninghen, groot 1 bunder, paelende de riviere de Zenne".



Dans un article sur *Drogenbosch et Ruysbroeck* paru dans le bulletin du *Touring Club de Belgique* (1925, page 205), Arthur Cosijn s'exprime ainsi: "On peut atteindre aussi Drogenbosch en venant de Forest, par la route qui près de la brasserie du Merlo, se dirige vers Ruysbroeck. Cette route franchit la Senne sur le pont de Mastelle, à côté de la vieille guinguette *La Lampe* où les Bruxellois allaient jadis manger des fritures et danser au son de quelques orchestres villageois. Ce cabaret a encore un aspect très rustique. Cette dernière route a eu autrefois une certaine importance stratégique. Entre Anderlecht et Loth, il n'existait pas d'autre pont sur la Senne que

B 21  
 Ancienne Ferme-Auberge de "La Lampe"  
 Chaussée de Ruysbroeck à Drogenbosch  
 Vues en plan  
 10 mai 1968

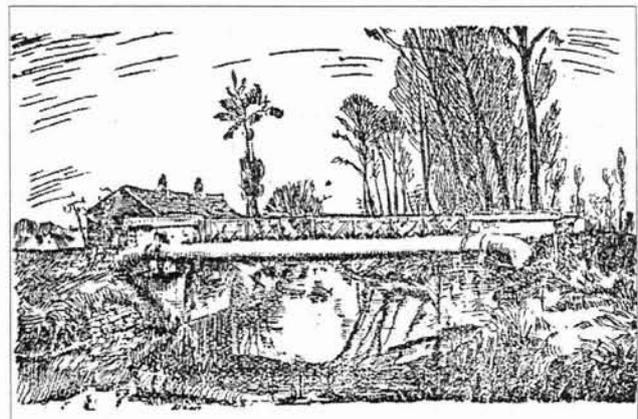


le pont de Mastelle. Il a été souvent incendié pendant les guerres.”

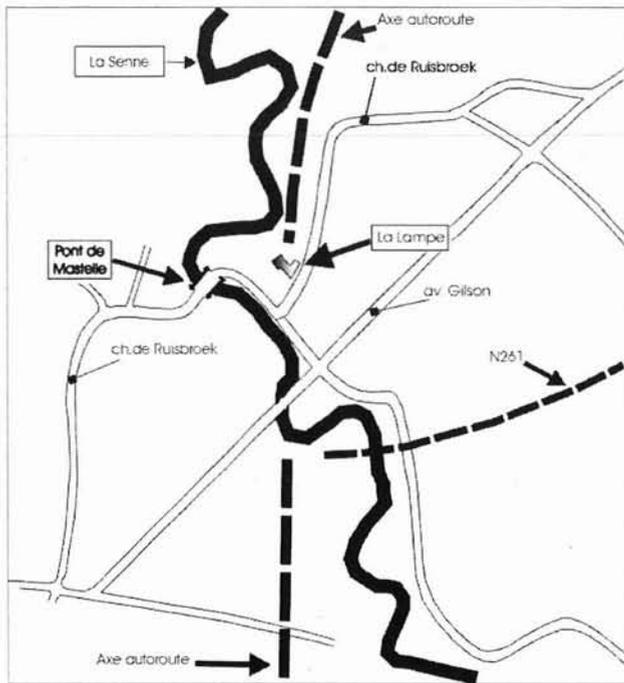
Pour en revenir à *La Lampe* l'établissement subsista en tant que laiterie jusque vers 1950. À cette époque toutefois la physiologie de la vallée s'était modifiée. Déjà l'industrie s'était emparée de cette partie du *Bempt* et les promeneurs s'écartèrent de

ces parages. Les propriétaires M. et Mme Jacobs transformèrent alors les bâtiments en exploitation agricole.

Le 22 octobre 1970, la vieille auberge fut démolie pour laisser la place à l'autoroute de Mons et à l'échangeur de Drogenbos. À l'occasion de ces mêmes travaux la Senne fut détournée en ce point et le pont de



Pont de Mastelle  
 (Cliché Vlaamsche Toeristenbond)



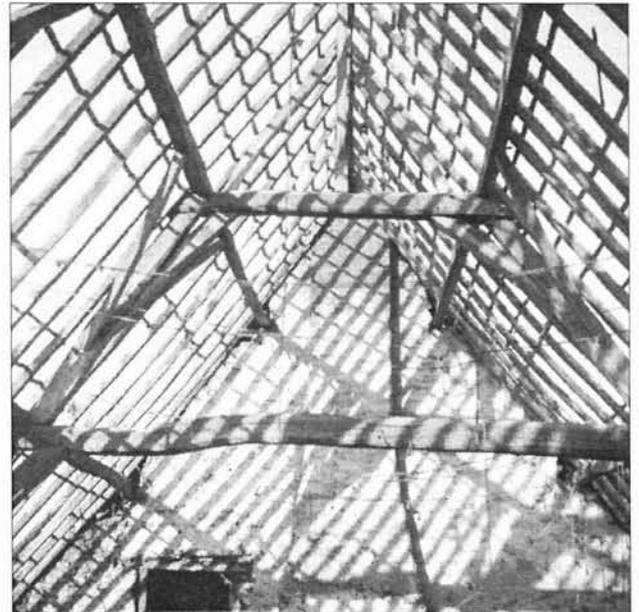
pierres qui composaient l'encadrement de l'une des portes à l'arrière du bâtiment furent numérotées et démontées et que l'ensemble fut remis à la Commune de Drogenbos en vue d'une réutilisation ou d'une reconstruction ultérieure.

Mastelle disparut également.

Avant la destruction de *La Lampe* cependant, feu l'architecte Maurice Van Eyck effectua pour notre cercle un levé complet de ce bâtiment. Il réalisa aussi un fort beau dessin montrant la façade de celui-ci à front de la chaussée de Ruisbroek. Ces relevés sont bien entendu à la disposition de ceux que cela pourrait intéresser.

On trouvera ici des réductions de ces documents ainsi qu'un certain nombre de photos prises peu avant ou durant la démolition.

Signalons encore qu'à cette occasion, les





# LES PAGES DE RODA

## DE BLADZIJDEN VAN RODA

### Au temps jadis à Rhode De tijd van toen in Rode

par/door Hélène Falk-Bracke

**M**onsieur Robert Popleu est une figure bien connue de tous. C'est un "vieux Rhodien" de souche. Il a accepté de me raconter ses souvenirs à condition que l'interview se fasse avec Jeanine Savelbergh-Michiels (JS) et Luc Collin (LC), qui ont tout de suite accepté.

Comme je m'étonnais de la différence d'âge, tous les trois m'ont dit que leurs familles avaient toujours été amies. Nous nous sommes retrouvés chez Jeanine au cours d'une longue conversation à bâtons rompus et dans la langue qui venait spontanément: soit le rhodien, que j'ai transcrit dans le flamand de mon enfance, soit le français. Alle drie wilden spreken over:

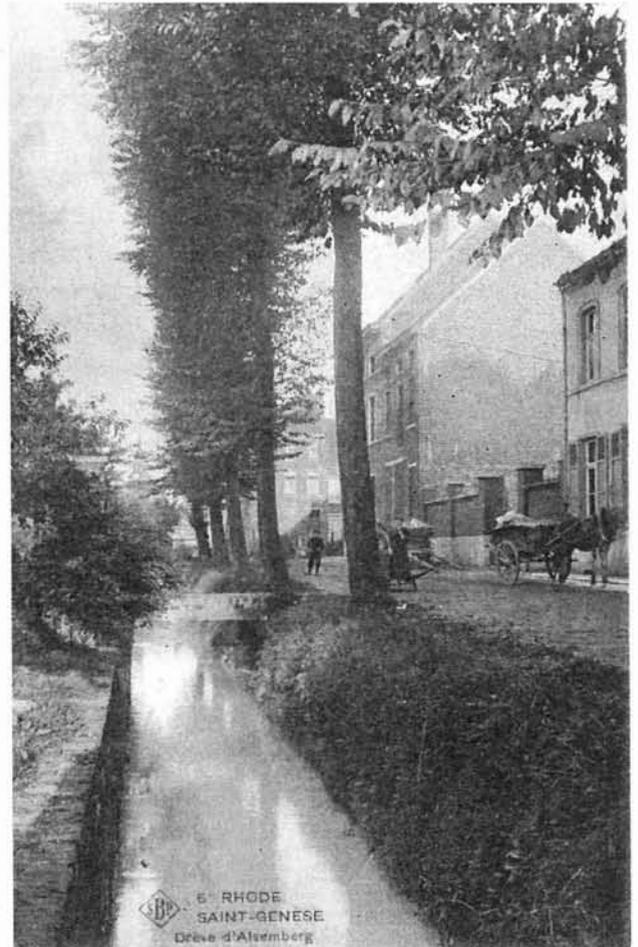
#### De tijd van toen in Rode

*(JS) Eigenlijk zijn we allemaal verbonden. De mama van Luc en mijn mama waren boezem vriendinnen. Ik heb hier een portret van 1922 met hun kort haar en een casket, aan de achterkant is er geschreven "L'évolution de la femme"... Cheveux coupés... coupe carrée... dat was "la femme émancipée"... magnifique !*

De vader van Luc was violonist, compositeur; hij dirigeerde "Kunst en Genot" en ik kwam daar als jong modisteke om hoedjes te maken en het ene of andere te arrangeren. Dat was in mijn jeugd, in 1952. Mijn grootvader Homère Boelpaep is gedurende 25 jaar voorzitter geweest van de O.C.M.W.

(C.P.A.S.). Jean Mosselmans heeft hem opgevolgd en dan is het Robert Popleu die voorzitter werd. Hij was sedert 18 jaren al lid van de Comité.

Comme Luc Collin ne peut nous rejoindre que plus tard, je demande à Robert Popleu (RP) de commencer:



*La Drève au début du siècle.*

*Ik woon in het huis waar ik geboren ben: Dreef 24. Dat komt niet dikwijls voor! Mijn vader heeft er de eerste steen gelegd, op de dag van zijn eerste communie. Hij woonde toen met zijn ouders in de Fonteinstraat nevens Victor Hernalsteen.*

*(JS) Nonkel Victor, de echtgenote van tante Maria (Maria Ragoen).*

*(RP) Naast Victorke was er "De Schipbal" (een soort van bowling). Daar zijn mijn grootouders met een wasserij begonnen. Dat is 120 jaren geleden, deze huizen zijn al veertig jaren afgebroken.*

*Mijn grootvader was afkomstig van Hoeilaert. Hij had een zuster en een halfbroer. Toen hij zeven jaar was, is zijn vader gestorven; zijn moeder is in het huis blijven wonen, en is hertrouwd met een Verhofstad. Spijtig is ze ook kort nadien overleden en haar tweede echtgenoot is hertrouwd. Mijn grootvader was dus een echte wees, maar is blijven wonen als oudste zoon in een familie die geen bloedverwanten waren, en met zeven kinderen. De families zijn altijd in goede verstandhouding gebleven. Vrijwillig is hij naar het leger getrokken. Hij was toen nog te jong om te loten. Daarna heeft hij nog 5 jaar gediend voor een andere, die een slecht nummer had geloot (als u een slecht nummer had getrokken, kon u tegen geld, een vervanger vinden). Zo heeft hij een beetje geld kunnen sparen; hij heeft mijn grootmoeder gekend en in 1878 zijn ze met de wasserij begonnen. Nadien heeft mijn grootvader in de Dreef gebouwd, maar aan de overkant, daar waar Mertens nu is. Aan de ene kant van de straat was er geen water. Daarom heeft hij rechtover begonnen te kopen; het eerste huis en grond heeft hij verkocht; daar is ook een wasserij gekomen "Blanchisserie des Familles", – het was de familie Cliquet. Ze zijn daar niet lang gebleven. Het huis is nog twee of drie keer verkocht geweest en dan is het verdeeld, verkaveld en verhuurd geworden door Mosselmans.*

À l'arrivée de Luc Collin commence une conversation générale, sur le mode nostalgique. Elle est un peu "méli-mélo": het is een mengelmoes. Que ceux qui voudraient apporter leurs souvenirs sur un des sujets évoqués nous le fassent savoir (tél 358.42.14), leur témoignage nous aidera beaucoup. Wie wil mee getuigen op het ene of andere punt is welkom! (tel. 358.42.14).

## Toen leefden we van het Zoniënwoud



Dessin original de Tist (Baptist) et Triene (Catherien) par Charles Carpentiers

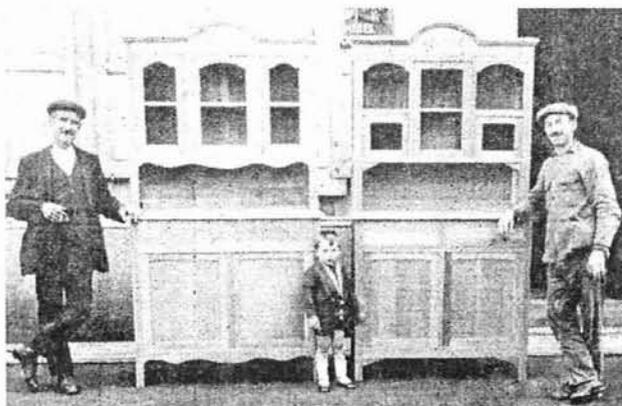
*(RP) Il n'y a plus de fanfare, il n'y a plus rien à Rhode; 't is het verleden, c'est terminé. Tist en Triene zijn niet zeer oud<sup>1</sup>... Ze zijn het symbol van de "spaanderboeren" en van de vrouwen die, met een karreke, taarten met bosbessen naar Brussel gingen verkopen.*

*In Rode waren er 34 meubelmakers; ge had als houthandelaars Van Rossum, de twee Wetsen, Nekkebroek, op den hoek van de Schoonhorizonlaan Stapels en Mandus, en "Arket" Duson, die al die kleine meubels maakte, dat was ook niet meer zo traditioneel ... en Polle*

<sup>1</sup> Charles Carpentiers schiep de eerste reuzen van Rode (Tist en Sabintje) in de Middenhut in 1935 en hun "kinderen Tist en Triene" in 1954 in het dorp.

*Cammaert en Duson van de Lindestraat en Pauwels van de Rittwegerstraat, en Grassin van de Nieuwstraat, en Pieter Annaert en de anderen in Tenbroek waar er zeker meer dan twintig meubelmakers waren langs de steenweg op Halle. Dan had U nog de boswerkers en degenen die van de industrie van de meubels leefden...*

*(JS) "Fontenas" ... C'était un surnom car il avait tout à fait la stature de Fontainas, c'était le grand-père de mon mari; sa femme était Isabelle Ragoen, la sœur de Maria Hernalsteen. Fontenas was een bosschatter, hij ging tot in Canada om bomen in de wouden te kopen. In 't algemeen zijn al de stielen verdwenen.*



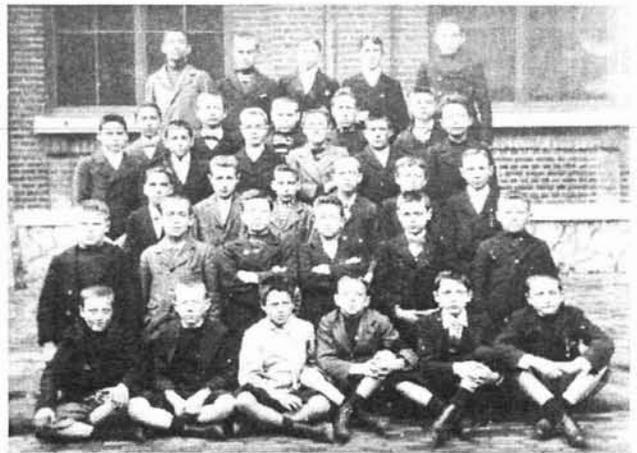
*"Arket" Duson (à droite) et son jeune fils devant deux meubles "double-corps" (vers 1925).*

## Over de scholen

*(RP) De jongens gingen naar school tot veertien jaar en dan gingen ze op stiel bij een meubelmaker, daar leerden ze het vak. Toen konden ze werken... Tegenwoordig gaan ze naar school tot 18 jaar en ze kennen niets... Vroeger gingen ze naar de avondschool, in de Wouterbos, waar ze leerden tekenen en zo, maar overdag werkten ze.*

*(LC) Vroeger, toen we kleine gastekes waren, hadden we Franse les in de klassen waar 's avonds de ambachtslessen gegeven werden. Meester Van Haelen gaf toen de Franse les.*

*(RP) Ik ben in de Wouterboschool geweest tot in het zesde en dan ben ik naar Enghien getrokken in Saint-Augustin, in het Frans. Ik had*



*Classe de l'école Wouterbos*

*geen probleem om te volgen ... De eerste weken, dat was natuurlijk een beetje moeilijk... Er waren acht studiejaar.*

*(LC) In de Wouterbos, waren onze onderwijzers:*

- in het eerste jaar, meester Willem Savenberg;*
- het tweede studiejaar was het meester Ragoen of De Mol;*
- het derde studiejaar was het meester Jules Degelas;*
- het vierde "Cowboyke" meester Herremans;*
- het vijfde, meester Frans Demunter;*
- het zesde, meester Herkelbout;*
- het zevende en achtste waren we in één klas met meester Jozef Retour.*

*(RP) In het eerste jaar had ik madame Decrem. Ik had er schrik van, omdat ik niet stil kon blijven en dan kreeg ik een tik op het hoofd met haar ring ... dat was "nootjes kraken". Als ge uw pen niet goed vast had, dan was het "paf". Dat zou ge nu niet meer moeten doen... maar goed of niet, toen kon iedereen schoon schrijven... ge moest juist tussen de twee lijnen blijven, en nu kunt ge het niet meer lezen wat ze neerkrabbelen.*

*(LC) Het leven was ook helemaal anders in Rode. Ge kunt het triestig vinden of niet, maar het bestaat niet meer. Nu is Rode een "cité-dortoir", een "slaapdorp"... als ge toen met uw verloofde, uw lief naar huis kwam, die werd gekeurd door het hele dorp. Ge kreeg "l'autorisation de tout le village". Nu is er niemand meer op de straat.*



# À propos de Pieke Deny

par Michel Maziers

T enancière du café *Au Duc de Brabant*, place de la Gare (à présent magasin de vêtements, en liquidation), Sabine De Corte nous conta jadis le mitraillage d'un train de munitions allemand égaré en gare de Rhode le 1<sup>er</sup> septembre 1944.<sup>1</sup>

Parmi les effets des explosions, elle avait cité le décès de Pieke Deny, résidant dans l'ancien moulin De Meurs, dont l'emplacement, en contrebas de la gare, est aujourd'hui recouvert par l'avenue de la Forêt de Soignes. Mais son récit ne "collait" pas avec ce qu'écrivait Constant Theys ni avec l'image mortuaire du personnage, retrouvée par M. Pierre Olivier.

La clef de l'énigme nous fut confiée lors de l'exposition sur *L'eau à Rhode* par Madame Janssens, une "vieille" habitante du quartier qui ne vécut pas l'événement, mais qui l'entendit fréquemment relater.

Pieke Deny installa un café-blanchisserie dans le moulin désaffecté avant la 1<sup>e</sup> guerre mondiale. Relayé par Urbaan De Becker et Fernand Vanhemelrijck, Constant Theys les bâtiments auraient été démolis entre les deux guerres.<sup>2</sup>

Selon Madame Janssens, c'est lors d'une

des attaques aériennes de mai 1940, peut-être celle du 11 mai où des bombes incendiaires tombèrent dans la Rollebaan<sup>3</sup>, que Pieke Deny, contemplant le spectacle depuis le pas de sa porte, fut atteint par des shrapnells ou par la chute d'une pierre. Elle n'a pas entendu dire que, comme le racontait Sabine De Corte, c'est en brouette qu'il aurait été conduit à la clinique Sainte-Elisabeth, mais, dans la pagaille qui régnait alors, ce n'est pas exclu.

Quoi qu'il en soit, Pieke Deny survécut à ses blessures puisque son image mortuaire indique qu'il mourut le 13 août 1942, fort âgé puisqu'il était né à Rhode le 10 juin 1863.

Toujours selon Madame Janssens, formelle sur ce point, l'ancien moulin fut démoli immédiatement après sa mort par des ouvriers de la papeteries.<sup>4</sup> Comme cela arriva souvent à l'époque, c'était le moyen d'occuper sa main-d'œuvre pour l'entreprise (les papeteries du Pont de la Warche), privée d'une bonne partie de ses commandes par la guerre.

Voilà éclairci un point, certes mineur, de notre histoire locale, mais pourquoi laisser dans l'ombre ce qui permet de corriger des erreurs, fussent-elles de détail ?

1 Raymond Van Nerom & Michel Maziers, *De dag waarop het station in de lucht moest vliegen*, dans *Ucclesia* n°49, 1973, pp. 2-3.

2 Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, Rode, Gemeentebestuur, 1960, p. 268. Urbaan De Becker & Fernand Vanhemelrijck, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, Rode, Gemeentebestuur, 1982, p. 330.

3 Constant Theys, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode*, p. 463. Urbaan De Becker & Fernand Vanhemelrijck, *Geschiedenis van Sint-Genesius-Rode naar Constant Theys*, p. 172.

4 L'étang et les terrains voisins appartinrent à celle-ci jusqu'en 1985, d'après un acte de vente passé le 20 mai de cette année chez le notaire D'Haeyer à Dampremy. Une fois de plus, c'est à M. Pierre Olivier que nous devons la copie de ce document.



# Mensen van bij ons

(vervolg)

---

door Raymond Van Nerom

Wij vervolgen met het afschrijven van de bevolkingsregisters waarvan het eerste gedeelte verscheen in vorige nummers van Ucclesia.

---

## Hoek

---

### nr. 140

1. **Demunter André**, houthakker, 41 jaar, gehuwd, overleden.
2. **Heymans Marie Anne**, huisvrouw, 41 jaar, gehuwd, overleden.
3. **Demunter François**, dagloner, 16 jaar, kind, vertrokken naar Ukkel op 09/12/1851.
4. **Demunter Marie Anne**, z.b., 14 jaar, kind, vertrokken naar Ukkel op 25/09/1850.
5. **Demunter Marie**, z.b., 10 jaar, kind, vertrokken naar Ukkel op 25/11/1853.
6. **Demunter Guillaume**, z.b., 8 jaar, kind, vertrokken naar Ukkel op 07/12/1855.
7. **Dernunter Catherine**, z.b., 6 jaar, kind, vertrokken naar Ukkel op 13/08/1853.
8. **Demunter Anne Catherine**, z.b., 4 jaar, kind, vertrokken naar Ukkel op 10/11/1854.
9. **Demunter Jean François**, z.b., 12 maanden, kind, vertrokken naar Ukkel op 15/07/1857.

Allemaal geboren te Rode.

### nr. 141

1. **Dewinkeleer Pierre**, houthakker, 50 jaar, weduwnaar, overleden op 09/01/1848.

2. **Dewinkeleer Gilles**, houthakker, 20 jaar, ongehuwd, vertrokken naar Brussel op 25/08/1857.
3. **Dewinkeleer François**, z.b., 14 jaar, ongehuwd, vertrokken naar Ukkel op 24/07/1853.
4. **Dewinkeleer Anne Marie**, z.b., 8 jaar, kind, vertrokken naar Ukkel op 01/05/1854.

Allemaal geboren te Rode.

### nr. 142

1. **Demunter François**, landbouwdagloner, 30 jaar.
2. **Ruys Anne Catherine**, huisvrouw, 22 jaar.
3. **Demunter Jeanne Marie**, z.b., geb. op 05/03/1847.
4. **Demunter Marie Anne Catherine**, z.b., geb. op 12/11/1849.
5. **Demunter François**, z.b., geb. op 20/05/1853.
6. **Demunter Jean François**, z.b., geb. op 03/02/1856.

Allemaal geboren te Rode, behalve 2 (Alseberg).

*(wordt vervolgd)*